

Arts L'événement

Les nuances du temps



Stijn Cole dans son studio gantois.

Prétexte à matérialiser le temps, le paysage rencontre, avec Stijn Cole, des développements surprenants.



★★★ **Stijn Cole. Souvenirs** Art contemporain Où Irène Laub Gallery, Rue Van Eyck 29, 1050 - Ixelles www.irenelaubgallery.com Quand Jusqu'au 19 février, du mardi au samedi de 11h à 18h ou srdv.

Notre dernière rencontre avec le travail de Stijn Cole (Gand, 1978) date de 2020. Tendres souvenirs du côté de la Biennale d'art contemporain du Parc d'Enghien. L'artiste pluridisciplinaire y installait, dans le jardin des fleurs, une photographie dont les deux pans faisaient écho aux deux versants de la nature, totalement sauvage ou domptée par l'homme. Dans l'église Saint-Nicolas, il présentait des blocs de marbre rappelant conceptuellement le passé prestigieux des carrières de nos régions. En ce mois de janvier, nous le retrouvons – et le rencontrons – à Bruxelles. Pour sa première exposition personnelle chez Irène Laub, Stijn Cole a choisi de présenter un ensemble d'œuvres intitulé *Souvenirs*, un dessin, plusieurs nouvelles peintures, des sculptures en marbre de Carrare et en marbre de Rance ainsi que deux nouvelles sculptures en bronze. Le décor est planté. Au-delà de l'apparente multiplicité de techniques et du choix de support éclectique, l'œuvre de Stijn Cole apparaît d'une grande cohérence. Chaque proposition tente de capter un moment. Figurer un instant ou une atmosphère. Le temps et le paysage traversent toute sa production dans une démarche qui porte en elle quelque chose de documentaire.

Photographie d'un paysage dans un manteau de brume, *Fold #3* joue la carte dichotomique. À mi-hauteur, l'artiste a ménagé un pli, geste simple qui constitue la ligne d'horizon. Cette ligne imaginaire, où la terre rencontre le ciel, structure à elle seule le paysage. La pliure est placée à 1 m58 du sol, soit à la hauteur précise des yeux de l'artiste lui-même. Cette question du regard et de l'observation revient dans d'autres propositions. Notamment dans l'accrochage des pièces de marbre de Carrare et de Rance. Ce dernier appelle directement les souvenirs personnels de l'artiste qui s'est installé quelques années dans la région de Chimay, dans le village de Seloignes, avant de revenir habiter à Gand lors du premier confinement. Plus intéressant, l'artiste présente ces roches de manière à ne pas voir l'intérieur, soit le plus intéressant. Parti pris déroutant.

Dissection chromatique

Coup de cœur de cette présentation, l'accrochage de neuf *Souvenirs*. Une combinaison de moments sans volonté d'enchaînement chronologique. Neuf propositions qui nous rappellent ces carnets de voyage dans lesquels un croquis peut flirter avec quelques tentatives aquarellées. Ici, l'artiste place, en regard l'une de l'autre, une photographie en noir et blanc et une grille de petites cases colorées. Le résultat d'un procédé rigoureux. L'artiste prend différentes photographies digitales d'un endroit. Le cliché choisi est transféré dans un programme informatique qui extrait, méthodiquement, les 256 couleurs les plus fréquentes avant de ranger ces nuances, de la plus lumineuse à la plus sombre. Un travail qui insiste sur la place centrale de la lumière. Celle-ci détermine notre expérience de la couleur

ARTS LIBRES (LA LIBRE)

26.01.2022

- Gwennaëlle Gribaumont (2/2)



“Souvenir, Het Leen”, une photographie et les 256 les plus utilisées.

et de la forme. Aussi, l'exercice qui consiste à ranger les couleurs constitue l'un des fondements les plus basiques de l'enseignement de la peinture. La grande tradition artistique flirte avec les techniques de manipulations numériques.

Ces fichiers numérisés, imprimés, tiennent lieu de support. L'artiste applique sur ces empreintes la peinture à l'huile pré-définie, opérant une forme de dissection chromatique. Au premier regard, le résultat nous apparaît comme les versions sur-pixelisées de paysages. Les blancs et les crèmes étant dans la partie supérieure, les couleurs sombres construisant la base. Mais les apparences sont trompeuses. Ces grilles chromatiques se révèlent être les prolongements conceptuels de la recherche impressionniste visant la décomposition des couleurs, lesquelles véhiculent, à l'état brut, un tas d'émotions. Plus encore quand la grille chromatique est présentée en toute autonomie. Privée de source photographique, elle se transforme en espace de projections. Elle invite le spectateur à jouer un rôle actif: faire appel à son imaginaire pour reconstituer un paysage enfoui dans ses souvenirs. Des compositions qui s'accompagnent de quelques indications: a minima la date et l'heure de la prise de vue originelle. Une information qui livre à elle seule un tas d'éléments. Un jour d'octobre justifie un ensemble de teintes automnales.

Ces chartes de couleurs nous donnent également envie de regarder la nature autrement. Posez-vous devant un paysage. Observez-le. Scrutez-le et tentez d'en extraire les couleurs dominantes pour composer votre propre palette. Une analyse qui s'inscrit entre l'exercice de méditation et le travail d'introspection.

Multiplis techniques

Le dessin constitue un autre volet de la démarche de Stijn Cole. Ici, un crayon sur papier de grande dimension se distinguant par la précision

et le fourmillement de détails. À quelques pas, au sol, un disque de céramique. Celui-ci indique la distance précise, vis-à-vis du dessin, où la photographie initiale fut prise. L'artiste avait alors placé dans le paysage un cadre partageant le format de l'œuvre que nous observons ici. C'est ainsi que Stijn Cole parvient à livrer un dessin à l'échelle originale, telle une fenêtre sur la nature figeant définitivement un moment.

Commissaire et directeur du musée BPS22, Pierre-Olivier Rollin nous offre un magnifique condensé de cet assemblage bruxellois extrêmement diversifié: *“L'exposition Souvenirs propose un nouveau développement aux travaux tridimensionnels de l'artiste; de nouveaux souvenirs qui s'ajoutent aux anciens, pour enrichir encore une mémoire qui jamais ne sature. D'un tube de bronze semble enfantée une ramure de chêne; comme si la vie parvenait à s'arracher à la matière figée, comme si le temps parvenait à s'arracher à toute immobilité, comme si le souvenir s'arrachait à l'oubli. Plus loin,*

**Le temps
et le paysage
traversent toute
sa production
dans une démarche
qui porte en elle
quelque chose
de documentaire.**

des blocs de marbre de Rance et de Carrare sont amputés d'une section sur une découpe rigoureusement droite qui ne peut être que la conséquence d'une intervention humaine. Alignés sur le mur, en respectant la découpe à hauteur du regard, celui du point de vue anthropocentré qu'a longuement analysé Erwin Panofski, les blocs dessinent un nouvel horizon, une nouvelle ligne de rencontre entre terre et ciel. Par leur simple alignement, sans artifice autre que la précision de la découpe et la rigueur de leur ordonnancement, ils dessinent des profondeurs imprévues, ouvrent des perspectives infinies, promettent des mondes à découvrir”. Un travail sur le temps et le paysage, qui n'en est pas moins bercé d'une profonde humanité. Comment aborder la question des souvenirs sans évoquer, discrètement mais continuellement, les hommes et femmes qui les conservent?

Gwennaëlle Gribaumont